

# LA PRESSE

## ARTS & SPECTACLES

cyberpresse.ca

Le vendredi 09 mai 2008

*Silvia Galipeau*

### ACTUEL

## Ma mère, ce poison

**Perfectionniste, imprévisible, égocentrique ou simplement copine, comment était votre mère? Chose certaine, elle vous a probablement empoisonné la vie. À quelques jours de la fête des Mères, un nouveau livre, un brin subversif, fait le point. Sa cible? La mauvaise mère.**

Vous êtes anxieux, colérique? Incapables de vous caser? Pire, vous avez une faible estime de vous-même? Un peu anorexique, peut-être? Tout cela, c'est probablement la faute de votre mère.

C'est en bref la thèse que soutient le psychologue américain **Stephan B. Poulter**, dans *The Mother Factor, How Your Mother's Emotional Legacy Impacts Your Life*, en librairie depuis peu.

«Tout dans la vie est question de relations, explique-t-il en entrevue, de ses bureaux de Los Angeles. Or comment vous entrez en relation avec les autres, tout cela remonte au style relationnel qu'avait votre mère.»

On croyait avoir tout entendu sur la question. De la mère «suffisamment bonne» à la mère indigne, disons que la figure maternelle a toujours eu le dos large. Or voilà que le psychologue en remet.

Il n'est toutefois pas question de montrer du doigt qui que ce soit, précise-t-il. L'objectif est plutôt de cerner ses bibittes, histoire de s'en détacher. «Le travail repose sur vous et moi.» Pas sur notre mère, qu'il nous déconseille d'ailleurs vivement de contacter pour



**Bree, la mère perfectionniste de la série télévisée *Desperate Housewives*.**

*Photo fournie par ABC*

une petite mise au point. «Cet héritage qu'elle nous a légué, on peut le changer, dit-il. C'est d'ailleurs tout l'argument de mon livre.»

Clinicien depuis plus de 20 ans, le psychologue a cerné quatre types de mères, toutes plus ou moins poison: la perfectionniste, l'imprévisible, l'égoцентриque et la copine. La mère dite «complète», équilibrée, aimante, patiente et dévouée, celle qui aide ses enfants à s'envoler du nid, ne représenterait qu'une maigre part de 10%. «Plus de 90% des personnes que j'interroge, quand je leur demande s'ils voudraient élever leurs enfants comme leur mère les a élevés, me répondent par la négative. On peut donc en déduire que plus de 90% ont eu des relations problématiques avec leur mère.»

La perfectionniste, ce serait la mère archicontrôlante, obsédée par le paraître, comme le personnage de Bree de la série *Desperate Housewives*. Elle ferait de ses enfants des êtres rigides et stricts, à leur tour incapables d'accepter les imperfections, ni les leurs, ni celles des autres (notamment celles de leurs enfants).

À l'autre extrême du spectre maternel se trouverait la mère copine (plus du tiers des mères adopteraient ce style), à la Dina Lohan (mère de Lindsay, la starlette fêtarde), «une mère qui fait partie de la gang, au lieu de représenter une figure adulte, indique le psychologue. C'est un style de mère très populaire, parce que c'est facile. C'est beaucoup plus facile que d'avoir à dire non.» Résultat: l'enfant devient malgré lui le confident, et une fois devenu adulte, continue de chercher une figure maternelle (dans un conjoint, une amie, etc.).



***Dina Lohan, la mère de Lindsay, est le portrait type de la mère copine, «une mère qui fait partie de la gang, au lieu de représenter une figure adulte».***

Photo AP

Entre ces deux extrêmes se trouveraient les mères imprévisibles, très émotives, anxieuses, dépassées par leur rôle de mère, qui font du coup des enfants anxieux et peu sûrs d'eux, incapables de faire confiance à qui que ce soit. Britney Spears en serait le meilleur exemple, selon l'auteur.

Et puis quatrième type de mère poison: la mère égoцентриque, narcissique, imbue d'elle même. Tantôt charmante, tantôt insensible, toute l'attention doit tourner autour d'elle. Cela ferait des enfants inquiets, qui souvent répètent le même schéma, devenant narcissiques à leur tour.

«Avoir des enfants, cela représente une responsabilité énorme. Mieux on le comprend, et plus de choix on a», insiste l'auteur, en rappelant l'importance de se détacher, le cas échéant, de son héritage maternel.

## **Et le père?**

«Et le père, il est où?» demande Francine Descarries, sociologue de la famille à l'Institut de recherches et d'études féministes, à l'UQAM. «Cela nous ramène encore aux clichés anciens, où le poids de la société reposait sur les mères. Comme si elles étaient les seules responsables. C'est une conception traditionaliste et castrante de la maternité.»

À sa décharge, soulignons que **Stephan B. Poulter** a consacré un précédent ouvrage au père (***The Father Factor***). Mais reste que son dernier livre demeure parfaitement muet sur la question.

De son côté, George Tarabulsy, psychologue du développement à l'Université Laval et membre du Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant (*grip*), indique que depuis toujours, le parent (et non seulement la mère, nuance) est identifié comme source principale dans le développement de l'enfant. La mère, certes, dans un premier temps, parce qu'elle porte et nourrit l'enfant. Le père, ensuite, parce qu'il est aussi extrêmement présent. «Mais d'autres

choses aussi vont jouer», précise-t-il. Si l'enfant va à la garderie, si celle-ci est de qualité, s'il est dans un quartier favorisé ou non, l'école fréquentée, puis les rencontres à l'adolescence. «Ce sont un ensemble de facteurs qui jouent sur le développement d'un enfant.»

M. Tarabulsky doute enfin du portrait alarmiste tracé par l'auteur, qui ne voit que 10% de mères «complètes». «Les gens qui travaillent en clinique ont toujours un regard plus dur et pessimiste que la réalité, dit-il. Ils ne voient que ça!»

Selon lui, ce serait plutôt «la majorité» des parents qui «gèrent bien les demandes de l'enfant». «La figure maternelle que l'on voit le plus, c'est la mère qui répond à ses enfants de manière sensible et pondérée, c'est une mère chaleureuse.» À mille lieues de la mère empoisonneuse. Ouf!

<http://www.cyberpresse.ca/article/20080509/CPACTUEL/805090737/5159/CPACTUEL>

**Stephan B. Poulter, *The Mother Factor, How Your Mother's Emotional Legacy Impacts Your Life*, Prometheus Books, 2008.**



###